

TEXTE ANNEXE : PLATON

- Allez, Protagoras, découvre-moi ta pensée sur ce point : quelle est ta position à l'égard de la science ? Es-tu du même avis que la plupart des hommes ou non ? L'avis de la plupart, c'est à peu près qu'il y a en elle quelque chose qui n'est du ressort ni de la force, ni de la direction, ni du commandement ; ils pensent qu'il n'y a dans la science rien qui soit de cet ordre, mais que, souvent, chez l'homme où elle réside, ce n'est pas elle qui commande en lui, mais autre chose : tantôt la fougue, tantôt le plaisir, tantôt la peine, quelque fois l'amour, souvent la crainte, ce qui fait que nous nous représentons la science tout bonnement comme un esclave tiraillé de tous les côtés. Partages-tu cet avis sur la science, ou est-ce que la science te paraît belle et capable de commander à l'homme ? Si quelqu'un connaît ce qui est bon et ce qui est mauvais, est-ce que rien ne peut le dominer et lui faire faire des choses différentes de celles que la science lui prescrit ? Est-ce que l'intelligence peut constituer un secours suffisant pour l'homme ?

- Je suis de ton avis, Socrate, dit-il, et plus, ce serait une honte pour moi, plus que pour tout autre, de ne pas affirmer que le savoir et la science sont ce qu'il y a de plus puissant dans toutes les affaires humaines.

- Tu parles bien, dis-je, et ce que tu dis est vrai. Tu sais que la plupart des gens ne nous croient pas toi et moi ; qu'ils affirment que bien des gens ; alors qu'ils savent ce qui est le meilleur, ne veulent pas agir en conséquence, alors qu'ils le peuvent, mais agissent autrement, et tous ceux à qui j'ai demandé la cause d'un tel comportement affirment qu'ils se sont laissés vaincre par le plaisir, la peine ou l'un des affections que je mentionnais tout à l'heure, et que c'est sous leur emprise qu'on agit de la sorte. [...]

Socrate s'adresse fictivement à ces gens qui prétendent se laisser vaincre par le plaisir :

Vous affirmiez donc que le plaisir l'emportait souvent, même sur l'homme qui sait, et comme nous ne l'accordions pas, vous nous avez demandé alors : « Protagoras et Socrate, si cette affection qui nous arrive ce n'est pas se laisser vaincre par le plaisir, qu'est-ce que c'est donc, et comment l'identifiez-vous vous-mêmes ? Dites-le nous donc. » Si nous avions répondu tout de suite qu'il s'agissait de l'ignorance, vous vous seriez moqués de nous, mais maintenant, si vous vous moquez de nous, c'est de vous-même que vous vous moquerez. Car vous avez accordé que c'était à un manque de science qu'il fallait imputer les choix fautifs en matière de plaisirs et de peines (c'est-à-dire de biens et de maux) – et non au manque d'une science quelconque, puisque vous avez accordé en outre tout à l'heure qu'il s'agissait de la science de la mesure. Or une action fautive, dépourvue de science, vous savez très bien vous-mêmes qu'il s'agit d'une action due à l'ignorance. De sorte que voilà ce que c'est, se laisser vaincre par le plaisir : c'est l'ignorance maximale.

Platon, *Protagoras*, 352b-sq.